



IMPLICATIONS SOCIO-SANITAIRES DU TRAVAIL DU SEXE CHEZ LES JEUNES FILLES ET PERSONNES HOMOSEXUELLES DE LA COMMUNE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE)

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 23 - 11 -2024

Date de retour d'instruction : 30 - 11 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Sékou OUATTARA

Docteur en socio-anthropologie de la santé

sekououattara86@gmail.com

&

Yétchinmèdjo SORO

Docteur en socio-anthropologie de la santé

yetchoro@gmail.com

Résumé : Le travail du sexe est un gagne-pain. De jadis à nos jours, sa pratique prend de l'ampleur au fil du temps. Cependant, il demeure un comportement à risque dans le monde en général, en Côte d'Ivoire en particulier, notamment dans la commune de Bouaké. Ce phénomène favorise l'expansion des Infections sexuellement transmissibles Cette étude socio-anthropologique met en relief les facteurs à risque de ce fléau. À cet effet, nous avons eu recours à la théorie des représentations sociales pour recueillir et comprendre les opinions sur celui-ci. Aussi, la méthode compréhensive a permis d'établir une compréhension causale de la réalité sociale en déterminant les mobiles conscients et inconscients des actions et raisons individuelles poussant au commerce du sexe. Pour traiter la question du travail du sexe et ses corollaires à Bouaké, nous avons opté pour une étude qualitative. Elle a porté sur l'entretien semi-directif auprès de trente-six (36) personnes, actrices directes ou indirectes liées à ce phénomène (technique accidentelle). Aussi, certaines personnes homosexuelles et bizzis (commerce du sexe en ligne) ont été interrogées (technique boule de neige). Les résultats de cette recherche ont montré que le travail du sexe est mal perçu à par les populations de Bouaké. Cependant, les représentations sociales et perceptions collectives et/ou individuelles négatives autour de ce phénomène, ne peuvent le stopper. Parce que les motivations sociales évoquées par ces travailleurs (ses) du sexe sont personnelles. Selon ces enquêtes c'est un gagne-pain qui leur met à l'abri du besoin. Bref, ces motivations sociales sur cette pratique qui sont propres à chaque enquêté, cela lui donne une autre dimension sociale.

Mots clés : Comportements à risque, prostitution, homosexualité, motivations sociales, VIH/sida

Abstract : Sex work is a livelihood. From ancient times to the present day, its practice has grown over time. However, risky behavior remains in the world in general, in Ivory Coast in particular, notably in the commune of Bouaké. This phenomenon favors the expansion of sexually transmitted infections. This socio-anthropological study highlights the risk factors for this scourge. To this end, we used the theory of social representations to collect and understand opinions on it. Also, the comprehensive method made it possible to establish a causal understanding of social reality by determining the conscious and unconscious motives of individual actions and reasons leading to the sex trade. To address the issue of sex work and its corollaries in Bouaké, we opted for a qualitative study. It focused on semi-structured interviews with thirty-six (36) people, direct or indirect actors linked to this phenomenon (accidental technique). Also, some homosexual and bizzis (online sex trade) people were interviewed (snowball technique). The results of this research showed that sex work is poorly perceived by the populations of Bouaké. However, negative social representations and collective and/or individual perceptions around this phenomenon cannot stop it. Because the

social motivations evoked by these sex workers are personal. According to these respondents, it is a livelihood that protects them from want. In short, these social motivations for this practice which are specific to each respondent give it another social dimension.

Keywords : Risky behavior, prostitution, homosexuality, social motivations, HIV/AIDS

Introduction

Le corps humain à plusieurs fonctionnalités. Il peut être utilisé à divers desseins. En effet, pour le biologiste, l'étude et la maîtrise du corps humain permet dans le cadre scientifique de soigner ou prévenir certaines pathologies. Certaines personnes utilisent leur corps en guise d'exposition le cas courant des bodybuilders et des mannequins. D'autres l'utilisent comme une marchandise par exemple les ritualistes, les vendeurs d'organes. Au fait, chaque individu à sa façon de représenter ou de percevoir son corps au sein d'une société. C'est dans cette optique que Saliba (2002) stipule que le corps se présente sous différentes facettes. Pour lui, les phénomènes corporels font l'objet de discours et d'interprétations. Parmi les personnes qui vendent leur corps se trouvent également les personnes homosexuelles et les travailleuses du sexe communément appelées prostituées ou belle de nuit pour euphémiser. En réalité, la notion de prostitution renvoie généralement à des relations sexuelles ou intimes entre femmes et hommes, entre femmes et femmes, entre hommes et hommes moyennant une compensation financière.

La façon de percevoir l'acte sexuel ou même de se représenter le sexe comporte plusieurs risques tant pour ces jeunes eux-mêmes que pour la société en général. Ces risques sont entre autres les grossesses précoces et non désirées, les infections sexuellement transmissibles et le sida. Malgré les sensibilisations sur les comportements à risque selon EDS-MICS (2021), une part importante de jeunes filles ou femmes âgées de 15 à 49 (soit 23%) ont déclaré avoir ont déjà eu des rapports sexuels non protégés, avec d'autres hommes en dehors de leur partenaire. Aussi, les hommes âgés de 15 à 49 soit 38% ont déclaré avoir ont déjà eu des rapports sexuels non protégés avec d'autres femmes en dehors de leur partenaire. En général, selon l'étude de Cleland et al (2006) l'utilisation du condom en Afrique subsaharienne a significativement augmenté. Toutefois, les investigations de Rossier et al (2013) ont révélé que les rapports intimes entre les jeunes restent encore beaucoup moins protégés. En dépit des efforts incessants de la Côte d'Ivoire à faire baisser son taux de prévalence du VIH/sida, certains signes indiquent une augmentation des comportements sexuels à risque (ONUSIDA, 2013). Quand bien même que les connaissances sur le sida soient plus élevées, les comportements à risque demeurent. Selon Tijou- Traoré (2003), la lutte contre le VIH/sida repose avant tout sur une action de prévention visant à modifier les conduites sexuelles des individus. L'avènement des antirétroviraux et de plusieurs méthodes de protection (préservatifs et contraceptifs) ont décrispé les peurs qui gravitaient autour Des Infections Sexuellement Transmissibles.



Cette recherche s'inscrit dans une optique socio-anthropologique mettant ainsi en exergue les facteurs à risque (comportements, pratiques, attitudes) liés au travail du sexe. Cette étude vise à faire baisser ou freiner les comportements à risques (travail du sexe) à Bouaké et ailleurs. Mieux, elle cherche à réduire les risques socio-sanitaires notamment le VIH/sida, les IST auxquels ces travailleurs (ses) s'exposent. La prise en compte des résultats inspirera aux gouvernants et décideurs sanitaires des solutions adéquates pour assainir ce milieu. Aussi à mettre fin aux comportements à risque qui contribuent à l'augmentation du taux de prévalence des IST et MST dans la région de Gbêkê en particulier à Bouaké. Quelle est donc la méthodologie qui a guidé notre recherche ?

1. Méthodologie

1.1. Site et participants

Cette étude sur les implications socio-sanitaires du travail du sexe s'est déroulée au centre de la Côte d'Ivoire, dans la commune de Bouaké (région de Gbêkê) du 20 novembre 2023 au 20 février 2024, soit trois mois d'enquête de terrain. Elle s'est intéressée à toutes les personnes liées de près ou de loin au travail du sexe. La commune de Bouaké abrite plusieurs ethniques et communautés. L'enquête s'est faite à partir de l'entretien semi-directif auprès de trente-six (36) personnes réparties comme suit : vingt (20) travailleuses du sexe soit dix (10) jeunes filles ou femmes et dix (10) jeunes filles bizzzi (commerce de sexe en ligne), quatre (04) personnes homosexuelles dont deux (02) lesbiennes et deux (02) gays et deux (02) clients de travailleuses de sexe. Nous avons également enquêté auprès trois (03) agents de santé, deux (02) hommes religieux (un (01) imam et un (01) pasteur) en vue de recueillir des informations sur le regard des textes religieux concernant le sexe et sa pratique moyennant de l'argent et cinq (05) personnes issues de la population générale.

1.2. Techniques et outils de collecte des données

Pour cette recherche, nous avons utilisé des techniques et outils de collecte de données qui sont des moyens opératoires et organisés par chaque méthode dans un but particulier poursuivi. Traitant la question du travail du sexe à Bouaké, nous avons opté pour l'approche qualitative. En effet, l'entretien semi-directif issu de cette approche sert à explorer les pratiques sociales et systèmes de représentations sociales dont la parole est l'élément principal. Il nous a permis d'obtenir des informations à travers des conversations approfondies auprès des acteurs directs et indirects sur l'orientation et le commerce du sexe à Bouaké. Par ailleurs, nous avons fait de l'observation directe. Une technique au moyen duquel, nous avons utilisé nos yeux pour recueillir des informations utiles pour cette étude. Elle nous a permis de faire des repérages pertinents et intéressants. Nous avons observé la familiarité qui règne entre travailleurs (ses) de sexe et clients. Par ailleurs, nous avons réalisé un focus group avec dix (10) jeunes filles bizzzi (commerce en ligne) et personnes homosexuelles âgées de plus de 18 ans selon leur disponibilité. Ce focus group a traité la question de la

motivation avec ces derniers. Il nous a permis de comprendre pourquoi les travailleurs (ses) du sexe s'exposent à ces comportements à risque. Par ailleurs, les personnes homosexuelles et les bizzi ont été interrogées sur la base de la technique boule de neige. La technique accidentelle a été utilisée pour les travailleuses du sexe qui s'arrêtent dans un endroit spécifique au long des rues au centre-ville de Bouaké. Toutes les personnes interrogées sur le travail du sexe à Bouaké ont été rassurées du caractère confidentiel et de l'anonymat de leur réponse. Pour conserver l'entièreté des données, nous avons utilisé un dictaphone pour enregistrer.

1.3. Analyse et traitement des données

À ce stade de notre étude, la socio-anthropologie a été utile pour mieux comprendre la question du travail du sexe. Dans le cadre de cette recherche, la socio-anthropologie nous a permis de comprendre d'une part les représentations et perceptions socioculturelles liées au travail du sexe dans sa globalité, ainsi que ses contours (physiquement et culturellement) dans toutes ses composantes. Par ailleurs, l'analyse et le traitement des données ont été possibles grâce aux méthodes et théories : la théorie des représentations sociales (Aline 2010), et la méthode compréhensive notamment la phase explicative (Weber cité par Fleury 2001). La première nous a permis de recueillir les opinions en matière de travail du sexe et de comprendre le regard de la société concernant celui-ci à Bouaké. La seconde a permis d'établir une compréhension causale de la réalité sociale, c'est-à-dire à déterminer les mobiles conscients et inconscients des actions et raisons individuelles de cette pratique. L'analyse des données transcrites s'est faite sur la base de la matrice des dimensions et de code couleur. Nous avons procédé à des croisements d'informations.

2. Résultats

La structuration des résultats quant au sujet traité s'articule autour de trois axes :

- Les représentations ou perceptions sociales liées au travail du sexe ;
- Les différentes approches de la pratique du travail du sexe ;
- Les conséquences socio-sanitaires du travail du sexe.

2.1. Représentations ou perceptions sociales liées au travail du sexe

Pour Denise Jodelet (2003 : 45), « *La représentation sociale est une forme de connaissance, socialement, élaborée et partagée, ayant une visée pratique et courante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». En effet, une analyse sur les représentations sociales du genre et du travail du sexe nécessite une définition chez les populations de Bouaké.

2.1.1. Définition du genre et du commerce du sexe chez les populations de Bouaké

C'est dans ce but que Locoh (2007 : 25) stipulait : « *le concept de genre exprime le fait qu'au-delà des différences biologiques qui caractérisent chaque individu, les différences de statut*



entre hommes et femmes et les rapports qui en découlent ont un caractère construit ». En effet, certains de nos enquêtés pensent que le commerce du sexe est une dévalorisation du corps humain, un acte de perversité à bannir. Quant à l'homosexualité, ils pensent que la question du genre ne devrait pas exister, se poser où se négocier. Selon leurs dires c'est un sujet absurde, une pure fabrication de l'occident pour anéantir les traditions et cultures africaines. Pour eux, la norme choisie par le divin reste hétérosexuelle. Leur perception et/ou représentation qu'elle soit collective et/ou individuelle émanent d'un construit socioculturel distant de la définition du droit international. Comme témoigne notre enquêté monsieur T.S. :

« Personnellement, la question du genre est une incitation à la dépravation et à la perversité instaurée par l'occident. Je ne peux concevoir qu'un homme, un vrai garçon soit efféminé. C'est contre nature et le divin ne peut créer un homme efféminé ». (Entretien semi-directif, instituteur, 2024).

2.1.1.1. Perceptions ou représentations collectives du travail du sexe

Les perceptions ou représentations collectives quant au travail du sexe à Bouaké sont communes. En effet, les enquêtés en dehors des travailleurs (ses) à Bouaké pensent que la liberté donnée par le droit international humain de disposer de son corps comme bon le semble, est un encouragement à la dépravation des mœurs. Voici l'avis de notre enquêtée Madame Y.A.

« Je suis dépassée et cela me poignarde le cœur de voir mes sœurs vendre leur corps comme du pain. Pire entendre que des hommes couchent avec d'autres hommes. Sommes-nous encore des humains ? Même les animaux n'oseraient pas. C'est anormal et ce qui m'étonne c'est qu'ils ont des droits. L'occident veut que des catastrophes naturelles atteignent l'Afrique et nos chefs d'Etats cautionnent ces lois pour se maintenir au pouvoir et amassent l'argent du contribuable. C'est vraiment désolant ». (Entretien semi-directif, présidente d'association de femme de quartier, 2024).

D'autres pensent que cette liberté laissée aux jeunes est la cause de la prolifération des maladies transmissibles notamment le VIH/sida à Bouaké. Comme témoignent cet enquêté Monsieur G. F. :

« En tant qu'infirmier, je crois le travail de sexe pratiqué par des personnes homosexuelles ou pas contribue fortement au fort taux de prévalence au VIH dans notre pays particulièrement à Bouaké. Je le dis parce que quand bien même que ces personnes seraient protégées, les risques de contracter une IST demeure élevée ». (Entretien semi-directif, infirmier à la retraite, 2024).

2.1.1.2. Perceptions individuelles du travail du sexe

Le travail du sexe est une porte de sortie pour certains de nos enquêtés. Pour ces personnes, les conditions de vie ne leur sont pas favorables. Les propos ci-après en témoignent :

« J'ai perdu mes parents très tôt, à l'âge de quinze ans. Après un an de promesses tenues par nos tantes et oncles, nous avons été livrés à nous-mêmes. Étant l'aînée et à ma charge une sœur et deux petits frères, j'ai été contrainte à subvenir à leurs subsistances et besoins. J'ai été

forcée à abandonner les cours, puis j'ai commencé à sortir avec un grand frère du quartier pour de l'argent qui connaissait bien ma situation. Au fil du temps, les dépenses augmentaient et je devais assurer l'avenir de mes frères et sœur. Il n'était pas question de les voir sombrer dans la délinquance. Une amie m'a demandé de la rejoindre dans la rue pour plus de gain, je n'ai pas hésité. J'arrive au moins à faire les dépenses et grâce à cela ma sœur et le premier petit frère ont eu leur Bac ». (Entretien semi-directif, travailleuse de sexe, 2024).

En réalité, aucune contrainte ne pousse certaines personnes au travail du sexe. C'est un choix délibéré pour se faire de l'argent comme le dit notre enquêté Monsieur Y. D. :

« Personnellement, moi j'ai choisi d'être homosexuel parce que c'était beaucoup rentable au début. Pour une passe on pouvait gagner entre 50 à 100 milles francs. Je me cachais de tous au début. Mais depuis que nos droits ont été sus même si ce n'est pas tous, j'ai décidé de m'afficher. Certes j'ai perdu ma famille et certains amis, mais je ne regrette rien. C'est comme cela la vie on fait un choix et on assume. Ce qui ne me plait pas là-dedans, c'est que nous devenons de plus en plus nombreux et le marché est lent et moins rentable ». (Entretien semi-directif, homosexuel, 2024).

Dans la même optique, au-delà même de la question pécuniaire, de la contrainte sociale, une enquêtée nous a confié qu'elle trouvait une satisfaction sexuelle avec un homme aussi bien avec une femme. Le témoignage de Madame B. B. est le suivant :

« Moi je suis bisexuelle et mais mariée. J'ai des rapports intimes des deux côtés. Quand je veux avoir un rapport avec ma copine je trouve un alibi et on se trouve dans notre hôtel en journée. Je gagne énormément du plaisir avec une femme comme avec mon homme. Je sais que si mon mari apprend cela, c'est la fin de mon mariage et bienvenue aux critiques. Il est facile de juger quand on n'est pas dans notre cas ». (Entretien semi-directif une cliente lesbienne, 2024).

Ces témoignages traduisent que les opinions sociales sur la question du travail de sexe restent personnelles et les motivations diffèrent d'un individu à un autre. Par ailleurs, les représentations et perceptions sociales et culturelles sur cette pratique dans la commune de Bouaké émanent d'un construit social individuel et/ou collectif. Quelles sont les différentes approches liées au travail de sexe.

2.2. Différentes approches de la pratique du travail du sexe

En réalité, il existe une multitude d'approche du travail du sexe. Nous nous contenterons de l'approche sociologique et économique dans cette étude.

2.2.1. Approche socio anthropologie de la prostitution et de l'homosexualité

La sexualité est une construction sociale chez plusieurs peuples d'Afrique. Chaque peuple à sa manière d'aborder et de pratiquer le sexe dans sa globalité. Parlant de construction sociale, Lhomond (2009 :161) disait qu'elle est « encadrée par un ensemble de loi, de coutumes, de règles et de normes, variable dans le temps et dans l'espace ». Pour lui, l'approche socioculturelle montre que les comportements sexuels des individus sont influencés par certaines valeurs et mœurs sociétales. Par ailleurs, concernant la sexualité la société est très exigeante. Certains enquêtés à Bouaké nous ont stipulé que



les représentations, pratiques et perceptions sexuelles de chaque individu doivent se baser sur un système socioculturel bien agencé et tracé de sorte à se pérenniser dans le temps. La prostitution et l'homosexualité selon ces enquêtes ternissent l'image de la ville de Bouaké. En réalité, les personnes que nous avons interrogé au cours de l'enquête en dehors des travailleurs (ses) du sexe sont majoritairement musulmanes ou chrétiennes. Elles ne tolèrent ni la prostitution, ni l'homosexualité qui est une négation qui défie la parole divine inscrite dans le Coran et dans la bible selon elles. Il ressort de notre enquête que les travailleurs (ses) du sexe sont communément appelées : « kôplés » (putes), « tchouins » (putes), « soghos » (viandes), « pinhous » (putes). Quant aux personnes homosexuelles, elles sont appelées : pour les lesbiennes « tchètè-moussotè » (ni homme- ni femme), pour les gays les « modernes », « branchés », « spéciales » ou encore « PD », yorsis » (qui représente l'homme), « woobys » (qui représente la femme). Il est difficile de distinguer qui est la femme ou l'homme chez les gays par le commun des mortels. Toutefois, il existe des homosexuels hommes qui jouent les deux rôles. Ceux-ci sont appelées « versatiles » ou « cassette » parce qu'ils ont une double face. L'une de nos enquêtées, Mlle A. C. relate ceci :

« Il faut être forte mentalement pour ce que nous faisons. On nous attribut tout sorte de nom comme « soghos », « pinhous », « tchouins ». En ce qui concerne les personnes homosexuelles, ceux-là on appelle les lesbiennes « tchètè-moussotè ». Pour les gays eux, c'est « branchés », « spéciales » ou encore « woobys » ». (Entretien semi-directif, travailleuse du sexe, 2024).

Par ailleurs, certaines moqueries en collant des étiquettes ou certaines appellations attribuées par la société au regard du physique, de la façon de parler ou même de marcher ont conduit certaines personnes à l'homosexualité. Comme témoignage de notre enquête Monsieur Z. P. :

« Je suis né efféminé, je n'ai pas choisi. C'est une œuvre divine. Dès l'âge mature, on m'a collé une étiquette de PD (gay). Quoi que je fasse ou que je dise je suis la risée de tous. Ça me frustré sans aucune preuve. J'ai décidé de faire ce dont on m'accuse. C'est la faute à la société si je suis devenu homosexuel ». (Entretien semi-directif, gay, 2024).

2.2.2. Approche économique de la prostitution et de l'homosexualité

Les raisons sont individuelles quant à l'approche économique du travail du sexe.

2.2.2.1 Conditions de vie défavorables comme facteur de risque

Au cours de notre recherche certaines personnes (travailleurs du sexe) ont affirmé qu'ils se vivaient dans des conditions défavorables. Cette réalité de leur vie, a favorisé le choix de ce travail afin de se prendre en charge. Comme mentionne de cette enquêtée Mlle K. M. :

« Moi je ne suis pas dans la rue parce que cela me plait. Si je peux bien gagner ma vie ailleurs dans d'autres domaines j'irai sans hésiter. Je suis consciente que ce n'est pas un travail qu'on peut afficher partout. Je suis arrivée là parce que mes conditions de vie sont précaires ». (Entretien semi-directif, travailleuse de sexe, 2024).

Par ailleurs, certaines personnes trouvent que les travailleurs (ses) du sexe jouent un rôle important au sein de la ville de Bouaké, peu importe les risques encourus. Car avec celles-ci, ils font moins de dépense. Surtout en période de fête comme le 31 décembre jusqu'au 5 janvier. Cette période de l'année permet aussi aux filles de joie ou personne homosexuelle d'avoir plusieurs clients (gains). Voici les dits d'un client Monsieur D. V. :

« Draguer aujourd'hui une fille jusqu'à la mettre dans ton lit prend trop de temps. Disons-nous la vérité, il y a trop de dépense peut-être pour un non. Donc moi je viens ici tirer mes deux coups (éjaculé deux fois) et je rentre tranquillement, comme je ne suis célibataire. En tout cas, les filles là nous arrangent. Pas d'embrouille, ni de fatigue ». (Entretien semi-directif, client, 2024).

Par ailleurs, pour se faire de l'argent, certaines personnes (homosexuelles) sont à la merci de certains ritualistes ou fétichismes comme la confesse cet enquêté Monsieur K.J. :

« Moi j'ai fait un truc, un zamou (fétichisme). Pour gagner énormément d'argent dans mon business, je dois au moins avoir une ou deux fois un rapport avec un « wooby ». Moi c'est ce qui m'emmène ici sinon je suis légalement marié ». (Entretien semi-directif, client homosexuel, 2024).

2.2.2.2 Digitalisation du travail du sexe ou bizzzi (commerce du sexe en ligne)

La digitalisation du travail de sexe (bizzzi) est de plus en plus pratiquée par de jeunes filles scolarisées ou non scolarisées âgées de 15 à 20 ans, souvent en deçà. Elles s'inscrivent sur une plateforme avec leur numéro. L'acte sexuel peut se passer chez le client ou chez la fille (chambre déjà meublée louable). En milieu scolaire, certains adolescents (es) créent des sites de rencontre à but sexuel en ligne pour se faire de l'argent à l'insu de leur parent. Ces derniers (ères) courent le risque de contracter des Infections Sexuellement Transmissibles (VIH). Le travail du sexe selon nos enquêtées est devenu une stratégie de survie. Un moyen d'être à l'abri des besoins matériels ou une amélioration comme le dit cette enquêtée Mlle H. K. :

« Le travail de bizzzi est très rentable surtout quand on a entre 16 et 18 ans. Tu n'as pas besoin de coucher avec plusieurs hommes en une nuit, un ou deux suffisent pour avoir cent mille francs. Moi j'opère dans la matinée pour ne pas que mes parents me soupçonnent. Souvent j'invente des cours renforcement quand un rendez-vous tombe dans le weekend. Sinon les autres jours je sèche les cours pour aller chercher mon argent ». (Entretien semi-directif, élève (bizzzi), 2024).

De ce qui précède, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que le travail du sexe à Bouaké et ses corollaires sont rattachés à certains facteurs (sociologiques et économiques). Ces facteurs impliquent les conditions de vie déplorables de plusieurs enquêtées, par contre certaines ont juste fait le choix délibérément pour des questions pécuniaires. Nos enquêtés ont affirmé qu'ils se protègent avant de passer à l'acte. Toutefois, les mesures de protection peuvent comporter certains risques (rupture du préservatif) pendant l'acte. Parmi nous enquêtés certains ont reconnu avoir eu des



rapports non protégés pour de forte somme proposée par le client. Vu sous cet angle, quelles sont les conséquences sociales et sanitaires liées au travail du sexe à Bouaké.

2.3. Conséquences sociales et sanitaires liées au travail du sexe

Les conséquences sociales et sanitaires qui gravitent autour du travail du sexe sont variées et diverses.

2.3.1. Conséquences sociales liées au travail du sexe

2.3.1.1 Stigmatisation à l'endroit des travailleurs (ses) du sexe

La stigmatisation est un processus qui marque l'individu ou le groupe d'un fait. Les stigmatisés subissent une réprobation sociale parce qu'ils auraient enfreints à une loi ou une norme sociale. La stigmatisation liée à la santé est un processus social à travers lequel se construisent ou se renforcent des représentations sociales négatives. Pour Massé (2012 :9), la stigmatisation découle du caractère normatif de l'entreprise de santé publique. Il déclare : « Cette normativité inhérente à la santé publique conduit certains sous-groupes sociaux à être associés par la population générale à des pratiques sanitaires désormais affublées de connotations négatives (exemples : malbouffe et obésité, sexualité à risque et maladies sexuellement transmissibles, conduite automobile en état d'ébriété et morbidité évitable ». Nos enquêtés ont mentionné qu'ils sont jugés, indexés de jour comme de nuit par des personnes qui ignorent leur situation ou leur motivation. Comme témoignent cette enquêtée Mlle C.R. :

« Le travail que nous faisons est très mal vu et pris. Nous sommes considérées comme des personnes qui attirent le malheur sur la ville ou même la terre. Même si nous arrêtons, cela nous suit. J'en connais des filles comme nous, qui sont mariées mais qui souffrent à cause de ce passé ». (Entretien semi-directif, travailleuse du sexe, 2024).

2.3.1.2 Discrimination à l'endroit des travailleurs (ses) du sexe

La discrimination consiste à différencier les éléments d'un ensemble au moyen d'un ou de plusieurs critères, en vue de pouvoir appliquer un traitement spécifique à chaque sous-ensemble. La discrimination sociale est la distinction d'un individu, d'un groupe de personnes, ethnies, races, etc. pour lui appliquer un traitement. Selon les travailleurs (ses) du sexe que nous avons interrogé, plusieurs d'entre eux ou elles ont affirmé être discriminés constamment. Comme en témoigne cet enquêté Monsieur Z. W. :

« Certaines personnes nous pointent du doigt et nous menacent constamment. Certaines se retiennent peut-être à cause de la loi, sinon on serait toutes mortes. Nous n'avons plus de personnes ni familles, ni amis. Sauf entre nous comme si c'est nous qui commettons tous les péchés de la terre. Nous sommes relégués à un rang inférieur. On nous compare à des animaux ». (Entretien semi-directif, homosexuel, 2024).

2.3.1.3 Marginalisation à l'endroit des travailleurs (ses) du sexe

La marginalité c'est de mettre à l'écart une personne au sein de la société. Certains travailleurs (ses) du sexe disent avoir été marginalisés au sein de leur famille et de la

population de Bouaké des lors que le travail est découvert. Comme le confirme cette enquêtée Mlle D. D. :

« Je ne peux pas parler du cas des autres filles. Personnellement dans ma famille depuis que mon oncle a su que je fais ce travail, il m'a mis à l'écart de tout. Pourtant, depuis que j'ai perdu mes parents, il ne s'est pas véritablement occupé de nous. Il a interdit ses enfants de collaborer avec sous de prétexte que je suis un mauvais exemple. A la maison, je ne n'ai le droit de balayer même la cour. J'ai acheté tous mes petits trucs ». (Entretien semi-directif, travailleuses de sexe, 2024).

Ces témoignages traduisent que la stigmatisation, la discrimination et la marginalisation à l'endroit des travailleurs (ses) du sexe ne faiblit pas, plutôt en constante croissance. Notons que certains comportements à risque sont source de maladie.

2.3.2. Conséquences sanitaires liées au travail du sexe

Plusieurs conséquences sont à noter quant aux comportements sexuels risqués (avoir plusieurs partenaires sexuels à la fois, entrée précoce dans la vie sexuelle, innovation lors des rapports intimes, non utilisation des condoms. C'est dans cette optique que les travaux de Rossier et al (2013) s'inscrivent. Ces auteurs affirment que tout comportement sexuel est qualifié de « à risque » puisqu'il fait état d'un certain paramètre ou de pratique et actes sexuels qui expose l'individu à des Infections Sexuellement Transmissibles (IST). Pour lui, la sexualité précoce des adolescences à de lourdes répercussions sur ceux-ci, leur famille et même leur communauté (grossesses non désirée, avortement clandestins, mortalité infantile, des accouchements compliqués). En somme, les conséquences sociales et épidémiologiques de la question du travail du sexe méritent un intérêt afin de trouver des solutions adéquates adaptées. En dehors des représentations ou perceptions sociales liées au travail du sexe et leurs conséquences, il existe plusieurs approches de travail du sexe. Les conséquences sociales du travail du sexe conduisent à la discrimination, à la marginalisation et à la stigmatisation de ceux ou celle qui le pratique. Qui plus est, les conséquences sanitaires exposent aux différentes maladies sexuellement transmissibles. Quels sont donc les propos des autres chercheurs ?

3. Discussion

3.1. Représentations sociales travail du sexe

Le travail du sexe ou le fait de disposer de son corps à sa guise conduit souvent à la pudeur et à la perte des valeurs et normes sociales. Les représentations sociales sont négatives atours de ce phénomène. Même si ces personnes bénéficient de la protection des droits humains internationaux, elles ne peuvent toujours pas se vanter de leur respect scrupuleux. Certains chefs d'Etats africains refusent de leur octroyer ce droit. Ils ne cachent pas leur dégoût ou avis en particulier pour les homosexuelles. En fait, ils font l'objet de lourdes sanctions et peines d'emprisonnement. L'exemple du président Ougandais Yoweri Museveni trouve les homosexuels (elles) « dégoûtants »



et son homologue le Président Mugabe du Zimbabwe qui dit : « ils sont pire que les porcs et les chiens » (Jeune Afrique, 2010). Aussi selon Geboguo (2014) certains chefs d'Etats s'immiscent dans la lutte contre l'homosexualité se faisant passer pour des gardiens des traditions africaines, afin de gagner la sympathie du peuple en détourner leur attention sur les vrais problèmes socio-économiques. Le constat aujourd'hui c'est l'évolution constante de différentes structures familiales qui inquiète. C'est ce que Barou (2017) stipulait que le développement des unions libres, le changement radical de fonctionnement des familles étendues et l'émergence des ménages monoparentaux ont un impact sur les attitudes sexuelles des jeunes en Afrique subsaharienne. En effet, l'étude de IBBS (2014) en Côte d'Ivoire (Abidjan, Yamoussoukro et Bouaké) a montré un taux de prévalence du VIH de 14% chez les travailleuses de sexe (TS). Et de 11,57% (IBBS, 2016) au sein des hommes ayant un rapport sexuel avec d'autres hommes (HSH). Traduisant que l'épidémie est concentrée chez ceux-ci. Par ailleurs, si la situation financière pousse certains jeunes à Bouaké à adopter des comportements jugés à « risque ». L'enquête sur le niveau de vie des ménages de l'INS (2015) a montré que la pauvreté touchait 47,4% des femmes et 50,6 % des hommes. En fait, les personnes qui marchandent leur corps (prostituées) ont toujours été marginalisées, discriminées et stigmatisées dans la société. À cela se rajoute l'homosexualité qu'elle considère comme une pratique malsaine importée de l'occident. Plusieurs coutumes, traditions et cultures africaines ne connaissent pas cette « perversité » qui ne cadre pas avec la norme (hétérosexuelle) relative d'une « pureté » sexuelle qu'elles continuent de clamer (Eboule, 2008).

3.2. Diverses approches du travail du sexe

En ce qui concerne les différentes approches du travail du sexe, il faut dire que l'aspect économique prédomine. Certaines études antérieures ont stipulé que les conditions de vie défavorable ne justifient en rien que pauvreté et comportements à risque sont liés. Toutefois, d'autres études ont relaté qu'une condition de vie difficile peut conduire à certains comportements à risque. À cet effet, l'étude de Calvès (1998) sur des jeunes femmes camerounaises a montré que le comportement sexuel de ces dernières était rationnel. Car celles-ci cherchaient à améliorer leur condition financière ou cherchaient un mari pouvant changer leur condition de vie. Ainsi, la précarité socioéconomique selon lui contribuait à l'émergence du commerce du sexe. Dans cette même visée Talnan et al. (2004) révèlent que les jeunes issus des couches sociales défavorisées ont tendance à avoir des rapports sexuels précoces à risque avec plusieurs partenaires que ceux issus des familles aisées ou nantis. Par ailleurs, comme l'a signifié l'étude de Moloua et al (2004), toutes ces filles sont déterminées par une motivation pécuniaire. Au regard de la cherté de la vie et des conditions de vie toujours défavorable, le travail du sexe pourrait persister. La sexualité des adolescents selon une étude de Mazou (2014), est devenue une préoccupation de santé publique.

3.3. Travail du sexe, une pratique aux conséquences socio sanitaire multiples

Plusieurs risques sanitaires découlent de travail du sexe. Les jeunes savent sinon la quasi-totalité que le sida existe, tout en ignorant plusieurs modes de transmission. Les données de l'EDS 2012 (Côte d'Ivoire) stipulent que de la moitié des jeunes de 15 à 24 ans interrogés (47%) savent que le virus ne peut pas être transmis par une piqûre de moustique. Aussi, ces jeunes savent qu'en partageant un repas avec un séropositif ne donne pas le virus (67%). Par ailleurs, le rapport d'ONUSIDA (2013) affirme que le pourcentage de jeunes de 15 à 19 ans en Afrique subsaharienne ayant une connaissance complète sur le VIH et des IST a augmenté mais reste faible au niveau des garçons (36%) et des filles (28%). Aujourd'hui, plusieurs jeunes (mineurs) s'adonnent à des comportements à risque. En réalité, le travail du sexe pourrait accentuer le taux de prévalence au VIH/sida. En ce sens que certains clients refusent le port de préservatif en échange de forte somme. Plusieurs filles au moment de l'enquête ont affirmé avoir eu ces des rapports non protégés moyennant de forte somme. Tshimanga (2018 : 1) dépeint ce genre de prise de risque que : « *les relations sexuelles chez les jeunes dans des conditions et circonstances déplorables les rendent vulnérables aux maladies sexuellement transmissibles et le VIH/sida* ».

Par ailleurs, Rwenge (2012) a fait une étude par sondage aléatoire sur 1889 adolescents et jeunes de 10 à 24 ans en 2009 au Cameroun, dans la localité de Mbalmayo. Cette étude a montré que le préservatif est moins utilisé chez les individus ayant consommé de l'alcool, lors de leur initiation au sexe (filles et garçons). Aussi ses recherches de 2013 ont montré que les comportements sexuels varient ou changent selon certaines caractéristiques socio-culturelles et économiques (conditions de vie déplorable). En fait, les jeunes refusent de se protéger lors des rapports intimes parce qu'ils estiment que le faire est synonyme d'un manque de confiance envers l'autre selon une étude de Kouassi (2017). Quant aux conséquences sociales, la réalité est que les personnes qui marchandent leur corps (prostituées) ont toujours été marginalisés, discriminés et stigmatisés dans la société. L'homosexualité est considérée comme une pratique malsaine importée de l'occident. L'enquête de (Eboule, 2008) a montré que plusieurs coutumes, traditions et cultures africaines ne connaissent pas cette « perversité » qui ne cadre pas avec la norme (hétérosexuelle) relative d'une « pureté » sexuelle qu'elles continuent de clamer.

Conclusion

Notre société fait face à plusieurs faits sociaux. Selon Emile Durkheim les sciences sociales comme la sociologie étudient les faits sociaux, qui inclut les caractéristiques d'extériorité, de coercivité, d'ambiguïté et de généralité. De ce fait, le travail du sexe est un fait social, au regard des caractéristiques du fait social lui-même. En lien avec le



VIH/sida, c'est un fait social car qu'il enraciné dans la conscience collective dans un critère de généralité et de coercivité. Cette recherche s'est fixée l'objectif de mettre en lumière la question des comportements à risque (travail du sexe) à Bouaké. Mieux, elle met en exergue les représentations et perceptions collectives et/ou individuelles autour de ce fléau. Notre recherche s'est appuyée sur un guide d'entretien afin de s'accaparer des réalités et produire des résultats. Ces derniers montrent que le travail du sexe est mal perçu à Bouaké, cependant les motivations restent personnelles. Au fait, les motivations sociales liées à cette pratique lui donnent une autre dimension sociale.

Il est difficile dans ce contexte de garantir un changement de mentalité à court terme. Toutefois, les efforts notables pour freiner ce fléau et ses corolaires et sont à saluer. En réalité, derrière le mépris de cette activité se cache la volonté de préserver la tradition et la culture. Nos résultats pourront ouvrir d'autres pistes de réflexions à certaines disciplines. Chacune trouverait une solution adéquate à la hauteur de ce phénomène.

Références bibliographiques

- ALINE Valence, 2010, Les représentations sociale, Louvain-la-Neuve, De Boeck, p, 1.
- BAROU Jacques, 2017, Dynamiques de transformation familiale en Afrique subsaharienne et au sein des diasporas présentes en France, Droit et cultures, N°73, pp, 29- 47.
- CALVES Anne-Emmanuèle,1998, la sexualité premaritale des adolescents à Yaoundé : les hommes et les femmes ont-ils les mêmes stratégies et motivations ? In Kuate-Defo B.(ed), Sexualité et Santé reproductive durant l'adolescence en Afrique, avec une attention particulière sur le Cameroun, Québec, 258 p.
- CLELAND John et al, 2006, « Sexual abstinence, contraception, and condom use by young African women: a secondary analysis of survey data », The Lancet, Vol.368, N°9549.
- Eboule Christian, 2008, L'homosexualité en Afrique noire : entre tabous et idées fausses, in [http //www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com), Consulté le 11 février 2024 à 16 heures.
- EDS-MICS, 2021, Institut National de la Statistique-INS et ICF en Côte d'Ivoire, en ligne, [https ://www. dhsprogram.com/pubs/pdf/HF46/HF46pdf](https://www.dhsprogram.com/pubs/pdf/HF46/HF46pdf), consulté le 27 décembre 2023 à 11 heures 03 minutes.

- ENDA SANTE rapport IBSS/PS, 2014, « Etude bio comportementale du VIH et de la Syphilis chez les travailleuses du sexe à Abidjan ».
- ENDA rapport IBBS/HSI, 2016, Etude bio comportementale du VIH et de la Syphilis chez les HSI à Abidjan Gagnoa, Yamoussoukro, Bouaké et Agboville.
- FLEURY Laurent, 2001, Max Weber. Paris : Presses universitaires de France (Que sais-je ?3612), p, 30.
- GUEBOGUO Charles, 2014, En Afrique, l'homophobie est un exutoire pour tous les autres maux, in <http://libération.fr/2014/2014/11/19/enafrique-l-homophobie-est-un-exutoire-pour-tpus-les-autres-maux>, Consulté le 10 janvier 2024 à 13 heures 40 minutes, 258 p.
- GUEU Denis, 2016, La Marginalité Du Genre Dans Les Grandes Agglomérations En Côte d'Ivoire : Le Cas De La Prostitution De Luxe À Abidjan, European Scientific Journal. Edition vol.12, No.32 ISSN: 1857 - 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431 193 consulté le 10 janvier 2024 à 13 heures, p,193.
- GUIELLA Georges 2012, Comportements sexuels des adolescents en Afrique subsaharienne : l'exemple du Burkina Faso, du Ghana, du Malawi et de l'Ouganda, Thèses de de Doctorat de démographie, Département de démographie, Université de Montréal. 152 p.
- Institut National de la Statistique (INS) et ICF International, 2012, Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples de Côte d'Ivoire. Calverton, Maryland, USA : INS et ICF International.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE 2015, Enquête sur le niveau des ménages en Côte D'Ivoire (env 2015) : profil de pauvreté, Abidjan : Ins.
- Jeune Afrique, 2010, L'Afrique est-elle homophobe ? en ligne, consulté le 10 janvier 2024 à 10 heures, 103 p.
- JODELET Denise, 2003, Chapitre 1 : Représentations sociales : un domaine en expansion, en ligne, consulté le 28 décembre 2023 à 09 heures, p, 45.
- KOUASSI Agoualé, 2017, Représentations sociale et comportements des professionnelles du sexe face à la prostitution. Bouaké, CMS, p, 3.
- LHOMOND Brigitte, 2009, Similitudes et divergences : les premières relations sexuelles des filles et des garçons, in Dorlin E. et Fassin E., (dir.), Genres et sexualités, Paris, pp,161-170.



- LOCOH Thérèse, 2007, Genre et Sociétés en Afrique. Implications pour le développement, Paris, les Cahiers de l'INED, pp.25- 42.
- MASSE Raymond, 2012, Stigmatisation sociale et santé publique : les enjeux éthiques, en ligne, mise à jour le 11 juin 2019, consulté le 11 février 2024 à 10 heures 15 minutes, p, 9.
- MAZOU Gnazegbo Hilaire 2014 « comportement sexuel à risque des jeunes scolarisés : une analyse des déterminants sociaux du non-usage du préservatif chez les élèves du lycée moderne II de Bouaké », European Scientific Journal, 10, 2, p. 115-128.
- MOLOUA Felix et al, 2004, Comprendre la sexualité précoce des adolescentes, in Adjibade et al, L'enfant en Centrafrique : Famille, santé, scolarité, travail, Paris, Karthala, UNICEF, pp.229-260.
- NOPPEN Pierre-François, 2012, L'objet de la dialectique, Archives de Philosophie, 3, 75, p. 449-470.
- ONUSIDA, 2024, Fiche d'information dernières statistiques sur l'état de l'épidémie de sida, en ligne consulté le 11 février 2024 à 13 heures.
- ONUSIDA, 2013, Rapport sur l'épidémie mondiale de Sida, en ligne, consulté le 11 février 2024 à 16 heures.
- ROSSIER Clémentine et al, 2013, Sexualités pré-nuptiales, rapports de genre et grossesses non prévues à Ouagadougou, Population, Vol.68, N°1, pp.97-122.
- RWENGE Jean-Robert Mburano, 2012, Facteurs de risque de non-utilisation des condoms parmi les adolescents et jeunes de Mbalmayo au Cameroun, African Population Studies, Vol.26, N°1, 29 p.
- RWENGE Jean-Robert Mburano, 2013, Comportements Sexuels parmi les Adolescents et Jeunes en Afrique subsaharienne Francophone et Facteurs Associés, African Journal of Reproductive Health, Vol.17, N°1. 18 p.
- SALIBA Jacques, 2002, Le corps et les constructions symboliques. Socio-Anthropologique, vol, 5, p, 35-47.
- TALNAN Edouard et al, 2004, Santé de la reproduction, besoins non satisfaits et pauvreté : problèmes d'accessibilité et de qualité des services, Séminaire du CICRED, Bangkok, Thaïlande.
- TIJOU-TRAORE Annick., 2003, « Prévention du VIH/Sida chez les jeunes adolescents ivoiriens. Des modèles de prévention aux réalités de la vie quotidienne

», in Gobatto I. (dir.), Les pratiques de santé dans un monde globalisé,
pp.129-144.

TSHIMANGA Mukadi Roger, 2018, Sexualité des jeunes en milieu scolaire dans la ville
de Likasi en République du Congo, Pan African Medical Journal, 31 p.
1-12.